

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 129 (1984)
Heft: 11

Artikel: L'armée Viet-Minh, vue par les Français, en 1949
Autor: Quartier, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'armée Viet-Minh, vue par les Français, en 1949

Adjudant sous-officier Vincent Quartier

Lors de recherches sur la Légion étrangère française en Indochine, j'ai découvert, chez un ami légionnaire, un «Manuel à l'usage des combattants d'Indochine». Cet ouvrage, du format d'un livre de poche, était remis à chaque soldat français en partance pour l'Extrême-Orient¹.

Imprimé par le Détachement géographique des Forces terrestres d'Extrême-Orient, cet ouvrage prépare le futur combattant européen à découvrir ces pays lointains et leurs populations, ainsi que les différentes formes de combat qu'il aura à pratiquer face à un ennemi nouveau utilisant toutes les ressources à sa disposition. Il m'a paru intéressant de connaître la vision que le Commandement français de l'époque (1949), avait de son adversaire. Je pense que le lecteur ayant approché l'histoire des guerres d'Indochine appréciera cette facette peut-être méconnue.

Contexte historique

Avant d'entrer dans les détails de ce fascicule, il nous faut peut-être remonter le temps afin de se rappeler comment était né ce fameux Viet-Minh.

Viet-Minh est une abréviation de Viet Nam Doc Lap Dong Minh et

signifie: Ligue populaire pour l'indépendance du Vietnam. Cette ligue regroupait un certain nombre de partis nationalistes de plusieurs tendances dont le plus actif était le parti communiste indochinois fondé en 1925 par Nguyen Ai Quoc, le futur Ho Chi Minh.

Né en 1892², Nguyen Ai Quoc est inscrit sur les registres d'état-civil sous le nom de Nguyen Van Cung. Issu d'une famille de lettrés, il quitte son pays natal en 1911 pour les USA, puis pour l'Angleterre. En 1919, il réside à Paris et travaille dans la photographie tout en s'exerçant à parfaire ses doctrines en publiant des articles révolutionnaires dans certains journaux, tel «Le Paria».

Il se rend ensuite à Moscou, puis à Canton. L'avènement du Front populaire en France permet ensuite au jeune parti communiste indochinois, dont il est l'un des leaders, de sortir de la clandestinité.

Avec quelques camarades ayant noms Vo Nguyen Giap, Pham Van Dong, Duong Bach Mai, il prêche alors ouvertement ses idées révolutionnaires dans la presse vietnamienne. Or, à cette époque, la Chine et le Japon étaient en guerre. Les Japonais ayant bloqué les ports chinois, le

¹ Gradés et soldats européens, gradés nord-africains, sénégalais et autochtones.

² A. Masson, dans son *histoire du Vietnam*, donne 1890 comme année de naissance de Ho Chi Minh. Que sais-je?, Presses universitaires de France.

ravitaillement en armes des troupes chinoises passait par la Birmanie et le port de Haiphong. Lors des revers français en Europe, en 1940, les Japonais profitent alors de s'introduire au Tonkin afin de faire cesser ces ravitaillements. Le couteau sous la gorge, l'amiral Decoux signera une convention en ce sens avec les Nippons. Par celle-ci, Tokio s'engageait à respecter la souveraineté de la France en Indochine mais, sous la cape, les Japonais vont soutenir intensément les mouvements nationalistes indochinois.

Parallèlement, les Français d'Indochine vont s'organiser en mouvements de résistance afin de chasser les Japonais le jour venu, mais ceux-ci prirent les devants et, surprénant les forces françaises le 9 mars 1945, ils s'emparèrent du pays en massacrant presque systématiquement leurs prisonniers. Seuls 6000 hommes, sur les 37000 soldats de l'armée française, parvinrent à rejoindre la province chinoise du Yu Nan en effectuant une héroïque retraite sous les ordres du général Alessandri³.

Obligés de capituler en août 1945, les Japonais évacuent l'Indochine en remettant toutes les armes récupérées sur les troupes françaises aux éléments révolutionnaires. Ceux-ci vont occuper Hanoi et forcer l'empereur Bao Daï à abdiquer (25 août 1945). Le 29 août, la République démocratique

du Vietnam est constituée. Les pillages et les violences vont alors se déchaîner contre les résidents français.

Le 23 septembre 1945, le colonel Cédile, parachuté peu de temps auparavant, va reprendre les centres vitaux de Saigon, en mains Viet-Minhs, avec un bataillon de Gurkhas et 1200 anciens prisonniers des Japonais. Le Viet-Minh va se venger en massacrant une centaine de résidents français des quartiers périphériques (cité Heyraud). Devant cette situation, le général de Gaulle envoie alors le général Leclerc et sa Division blindée rétablir l'ordre en Indochine; il débarquera le 5 octobre 1945, à Saigon. Un haut-commissaire est également nommé, l'amiral Thierry d'Argenlieu, qui reçoit la mission de «rétablir la souveraineté française dans les territoires de l'Union indochinoise».

C'est durant ces événements que vont se dérouler les élections de l'Assemblée nationale vietnamienne. Réunie pour la première fois le 2 mars 1946, à Hanoi, celle-ci va élire Ho Chi Minh, président de la République démocratique du Vietnam. Un accord entre la France et la nouvelle République sera signé le 6 mars de la même année par Messieurs Sainteny, commissaire de la République pour le Tonkin, et Ho Chi Minh. Cet acte reconnaissait la République du Vietnam comme Etat libre, membre de l'Union française. L'armée française serait autorisée à stationner au Tonkin, afin d'y remplacer les troupes chinoises.

³ Cette épopée tragique est magnifiquement relatée par P. Sergent, dans son ouvrage *Les Maréchaux de la Légion*, Fayard, 1977.

Après quelques incidents avec ces dernières, les 15 000 hommes du général Leclerc débarquent à Haiphong et s'établissent dans la région de Hanoi. Le 15 septembre 1946, un «modus vivendi» qui règle l'entente franco-vietnamienne est signé. Cependant, deux incidents sérieux vont déclencher la première guerre d'Indochine: le 23 novembre, à la suite d'accrochages, les Français bombardent Haiphong, faisant de nombreuses victimes civiles; en représailles, les troupes de Giap investissent Hanoi et massacrent les Français isolés, le 19 décembre 1946⁴.

C'est le début de l'escalade et de l'embourbement du Corps expéditionnaire français. Voyons maintenant comment celui-ci avait jaugé son adversaire!

Les chefs Viet-Minh

Ho Chi Minh. Chef politique du Viet-Minh, très instruit, parlant plusieurs langues, intelligence vive et sens politique avisé. Né en 1892 dans la province de Thanh Hoa. Ho Chi Minh signifie littéralement: Renard perspicace lumineux.

Vo Nguyen Giap. Chef militaire du Viet-Minh. Etudes de droit et de lettres à l'Université française de Hanoi. Professeur d'histoire au Lycée de Hué en 1937. Intelligent, opiniâtre mais ambitieux. Né en 1912 dans la province de Quang Binh.

Les autres chefs militaires de l'époque (1949) sont Nguyen Binh en Cochinchine (Nam-Bo), Nguyen Son en Nord-Annam, Chu Van Tan, Le Hien Mai et Hoang Sam, qui commandent au Tonkin (Bac-Bo), Trang Cong Khanh au Centre-Annam (Trung-Bo).

Organisation militaire du Viet-Minh

Les forces militaires Viet-Minhs sont réparties en deux catégories bien distinctes:

- Ve Quoc Doan, l'armée régulière;
- Dan Quan, l'armée populaire.

Ve Quoc Doan (armée régulière)

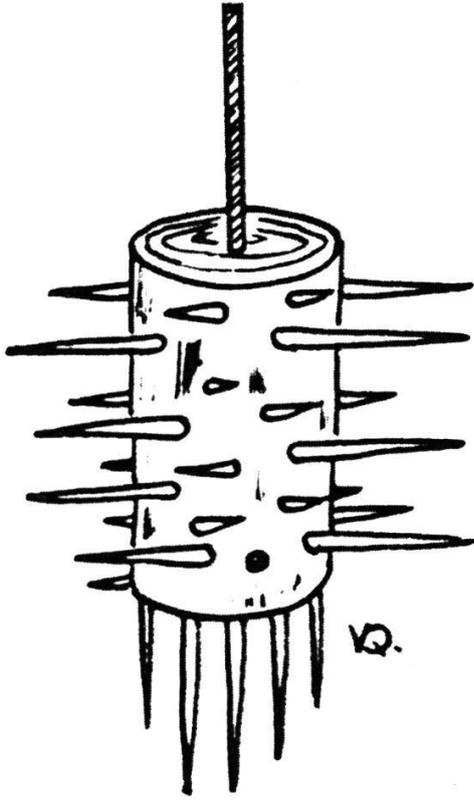
Forte de 75 000 hommes (1949) pour l'ensemble du Vietnam, l'armée régulière Viet-Minh est commandée par le «général d'armée» Vo Nguyen Giap, qui est également Ministre de la défense nationale. Elle ne compte pas de grandes unités, mais des commandement territoriaux correspondants aux différents secteurs (Khu). Ces commandements se composent d'un chef assisté d'un adjoint, contrôlés et surveillés par un commissaire politique, et disposant d'un état-major.

Trung doan (régiment)

C'est la plus grande unité Viet-Minh. Elle se compose comme suit:

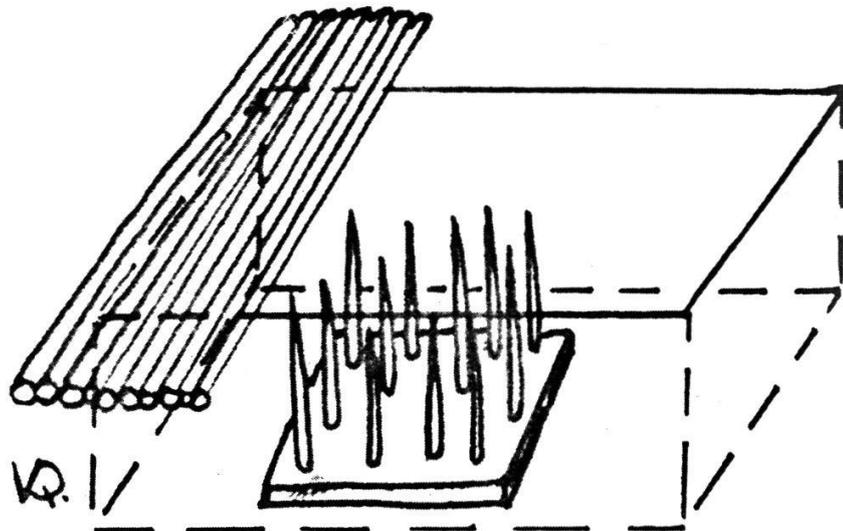
- 1 état-major de régiment.
- Plusieurs sections (Trung doi) de commandement: transmissions, pionniers, renseignements, politique, etc.

⁴ La plupart des données de cette suite historique proviennent de l'ouvrage de André Masson, *Histoire du Vietnam*. (Déjà cité.)



La «bombe silencieuse». Tronc d'arbre hérissé de pointes de bambou, cette bombe était lancée en mouvement pendulaire, au moyen d'une corde dans l'axe d'un sentier où progressait une colonne. Les blessures provoquées étaient généralement mortelles, car les éclats de bambou étaient empoisonnés.

Chausse-trape. Habilement camouflée au fond d'une fosse, cette planche à clous provoquait de sérieuses blessures au pied du soldat surpris par ce piège. L'homme blessé devenait alors un lourd handicap pour ses camarades.



- 1 bataillon (Tiêu đoàn) de marche dit «chuc Luc», à 3 compagnies (Đại đội) de combat.
- 5 à 6 compagnies indépendantes de garde du territoire.

Certains autres régiments, en Cochinchine par exemple, ont une structure différente et comptent 3 bataillons de 3 compagnies.

Effectifs théoriques

Régiment (Trung đoàn), env. 1000 à 1500 hommes.

Bataillon (Tiêu đoàn), env. 400 à 500 hommes.

Compagnie (Đại đội), env. 100 hommes

Section (Trung đội), env. 30 hommes.

Groupe (Tiêu đội), env. 10 hommes.

Les régiments et les compagnies possèdent un numéro d'identification. Par exemple, T.D. 82, D.D.1.031., etc. Ceux-ci changent fréquemment afin de tromper l'ennemi.

Dan Quan (Armée populaire)

Cette dernière est composée d'éléments civils vivant sur le terrain, qui mènent un combat de guérilla et appuient temporairement les unités régulières selon les besoins. Les effectifs et les armements sont variables. Ces unités sont menées au combat par des «agents politiques» et leur principale mission est le sabotage des voies de communications et le harcèlement des postes français.

Armement

L'armement Viet-Minh est fort disparate et ne comprend que des

armes d'infanterie. Pour un régiment, on compte approximativement:

- 5 à 10 mitrailleuses;
- 20 à 25 FM;
- 9 mortiers;
- 5 à 10 bazookas;
- 900 armes individuelles (fusils, pistolets, PM).

Certaines unités possèdent également des canons de petit calibre et des armes antiaériennes légères. On trouve aussi quelques pièces d'artillerie au Tonkin.

Les grenades et les mines sont fréquemment utilisées par le combattant Viet-Minh.

Cet armement est souvent disparate et le commandement Viet-Minh a de graves problèmes de ravitaillement en munitions. Ce sont soit des armes françaises saisies par les Japonais lors de leur coup de force de mars 1945, soit des armes abandonnées par l'armée nippone au moment de sa capitulation, ainsi que des armes achetées à l'étranger⁵.

Les ateliers d'armement

Certaines armes simples à fabriquer sont réalisées dans des ateliers camouflés en brousse: bazookas, mortiers, grenades, mines, munitions et engins piégés.

⁵ Bernard Fall, dans *Guerres d'Indochine*, précise que le Viet-Minh sera, au départ, largement équipé de matériel américain provenant des stocks nationalistes chinois (environ 2500 pièces de campagne et 500 000 fusils dans leurs caisses d'origine furent récupérées à Moukden par les communistes chinois). Plus tard, le matériel américain récupéré en Corée apparaîtra également en Indochine.

Les Viet-Minhs sont fort ingénieux et tirent habilement parti de tout équipement et matériel récupérés: boîtes de conserves transformées en grenades, morceaux de ferraille utilisés pour fabriquer des pièces d'armes, etc.

Les troupes doivent être attentives à ne rien laisser traîner que les rebelles puissent un jour utiliser contre elles.

Méthode de combat Viet-Minh

Armée pauvre, le Viet-Minh a vite réalisé que les seules méthodes de combat utilisables par elle étaient:

- la guérilla;
- le sabotage;
- le terrorisme.

Ces formes de combat sont d'ailleurs naturellement ancrées dans le tempérament des Annamites en raison de la nature du pays. Ce sont avant tout de nombreux cadres japonais restés en Indochine qui instruiront cette jeune armée, ainsi que des cadres indochinois formés à l'étranger avant la Seconde Guerre mondiale⁶.

La guérilla. Les actions de guérilla ne sont pas forcément menées par de petits détachements: le Viet-Minh a actuellement tendance à diminuer le nombre de ces actions, mais à y consacrer une préparation minutieuse

et un effectif relativement important (souvent la valeur d'un bataillon).

Ces actions se présentent sous les formes suivantes:

- harcèlement de nos troupes en campagne;
- embuscades routières ou fluviales contre nos convois;
- attaques de postes dont l'enlèvement est recherché de préférence par la ruse ou la trahison.

Cependant, au Tonkin, les Viet-Minhs ont montré qu'ils étaient capables de combattre les blindés et de se battre en localité (combat de rues). Les chefs rebelles ne prennent l'offensive que lorsqu'ils sont certains d'un succès rapide et décisif grâce à une supériorité numérique écrasante et au choix du terrain.

Dans ce cas, l'action est soudaine et brutale et commence le plus souvent par un assaut massif. Si la riposte est puissante, ils abandonnent rapidement et disparaissent.

Attaquée, la bande rebelle refuse en général le combat et se fractionne en petits d'éléments qui s'éparpillent dans toutes les directions pour se regrouper un peu plus tard sur des points de repli prévus à l'avance.

Le sabotage. Le but essentiel du sabotage pour le Viet-Minh est de paralyser la vie économique du pays. Cette méthode de combat vise donc principalement:

- les voies de communications (réseau ferroviaire, routes, ponts, canaux, lignes téléphoniques, etc.);

⁶ Un certain nombre de communistes allemands et autrichiens, déserteurs de la Légion étrangère, instruiront également l'armée Viet-Minh. L'un d'eux, Ernst Frey, sera même colonel et adjoint de Giap, sous le pseudonyme de colonel Nguyen Dan. (*Un étrange Monsieur Frey*, P. Sergent, Fayard, 1982.)

— les entreprises (plantations d'hévéas, usines de caoutchouc, rizières, jonques de paddy, services publics, etc.).

Dans le nord (Tonkin), le Viet-Minh n'hésite pas à faire sauter les digues des rizières malgré la famine que ces dégâts peuvent entraîner au sein des populations rurales.

Le terrorisme. C'est par la terreur que le Viet-Minh espère empêcher les autochtones de collaborer normalement avec la France. Les attentats visent souvent des chefs locaux français et parfois mêmes des partisans Viet-Minhs pas assez alignés aux doctrines.

Ruses. Les rebelles utilisent abondamment les services de femmes et d'enfants afin d'obtenir des renseignements de toutes sortes: mouvements de troupes, intentions du commandement, effectifs de postes, etc. Certains boys travaillant dans des mess de garnisons tentent d'empoisonner les cadres des unités et volent des armes et des munitions.

Camouflages. Les Viet-Minhs sont les rois du camouflage. Ils s'habillent en paysans et dissimulent leurs armes à proximité. Tout en travaillant, ils épient tous les mouvements de troupes et n'hésitent pas à tirer sur des soldats isolés. On a découvert des rebelles cachés sous l'eau d'un marais respirant à l'aide de bambous.

Caches. Les Viet-Minhs sont particulièrement ingénieux pour cacher armes, munitions et documents et les soustraire aux recherches. Dans les

villages, ils les déposent dans des souterrains dont l'issue se situe sous le foyer d'une habitation ou sous une réserve d'eau. Les armes sont transportées dans des fagots de cannes à sucre, dans des sacs de riz et les munitions sont glissées dans le manche des avirons évidés auparavant, ou dans des récipients à double fond.

Pièges. Les rebelles utilisent couramment des engins piégés soit pour protéger leurs repaires, soit pour retarder l'avance d'unités en mission.

Dans les villages et les zones nouvellement conquises, il y a lieu de se méfier de tous les traquenards possibles: mines, pièges, aliments empoisonnés, briquets et stylos explosifs, etc.

Sur une route, sur une piste, dans l'herbe, etc., tout fil ou lien est suspect d'être relié à un engin piégé. Ne jamais couper un fil tendu, ne jamais tirer sur un fil.

Dans une maison: une porte, un objet inoffensif déplacé peut provoquer une explosion meurtrière. N'ouvrir les portes qu'en se servant d'une perche et en se protégeant.

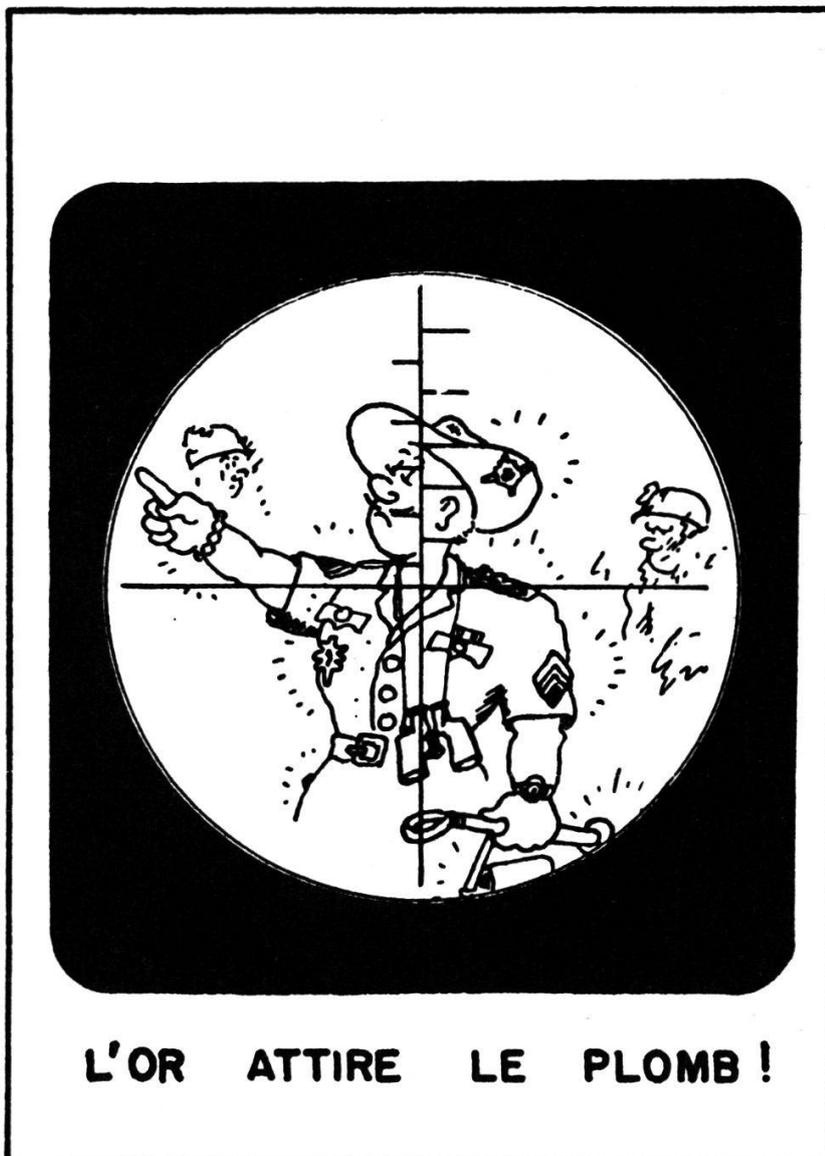
Ne consommer un aliment ou de l'eau qu'après l'avoir éprouvé sur un petit animal domestique.

Comme on le constate plus haut, l'armée française était relativement bien informée, en 1949, sur son adversaire, le Viet-Minh. Elle ne tiendra peut-être pas assez compte de la ténacité extraordinaire des «petits hommes jaunes». Pensez aux colonnes interminables de coolies qui, telles des

fourmis, cheminaient de nuit dans la brousse, poussant des bicyclettes surchargées de matériel et de munitions. L'armement Viet-Minh, au départ assez léger, va également s'accroître rapidement, puisqu'en 1954, soit cinq ans plus tard, c'est l'artillerie de Giap qui va écraser l'élite du Corps expéditionnaire français à Dien Bien Phu.

Et puis les Français ne connaissaient pas encore cette étude américaine publiée en 1960: «Toute armée régulière est automatiquement perdante face à des actions de guérilla, si ses effectifs ne sont pas au minimum de 15 à 20 contre 1.»

V. Q.



Un sage conseil!

Les tireurs d'élite du Viet-Minh affectionnent particulièrement les chefs... chamarrés!